

## **Image de soi et image sociale des enfants de rues de Kinshasa**

**Justin MBWAKA MANDUDI**

*(Reçu le 21 Juillet 2015, Validé le 16 Septembre 2015)*

*(Received July 21<sup>th</sup> 2015, valid September 16<sup>th</sup>, 2015)*

### **Résumé**

*La démission des parents vis-à-vis de leurs responsabilités suite à l'effondrement politique et macro-économique a entraîné à Kinshasa et dans certains autres centres urbains, l'inversion des valeurs, la dépravation des mœurs et un taux élevé de jeunes désœuvrés et marginalisés. La crise socio-économique qui frappe la République Démocratique du Congo a mis les institutions publiques et privées sensées relayer les familles et combler leurs lacunes en matière d'encadrement et d'éducation de la jeunesse dans l'incapacité d'atteindre leurs buts. Dans ce contexte de défaillance de la famille et de la société, les enfants se sentent abandonnés à leur triste sort et choisissent la vie de la rue.*

*Dans le but de vouloir vérifier si dans ce contexte de la rue, l'image qu'un enfant des rues peut avoir de lui-même (image de soi) est influencée par la façon dont il imagine être perçu par les autres (image sociale), un groupe de 150 enfants des rues a été soumis à un questionnaire d'auto-évaluation.*

*La comparaison de notes moyennes en image de soi et en image sociale a révélé qu'il n'y a pas de différences significatives entre les deux images. Ce qui veut dire en d'autres termes qu'il y a une relation entre l'image que les enfants des rues ont d'eux-mêmes (image de soi) et l'image qu'ils imaginent que les autres ont d'eux (image sociale).*

**Mots clés : Image de soi, image sociale, enfant, enfance, rue, Kinshasa**

### **Abstract**

*The resignation of parents from their responsibilities following the political and macroeconomic collapse has led in Kinshasa and some other urban centers, the inversion of values, the depravation of morals and a high rate of young unemployed and marginalized. The socio-economic crisis in the Democratic Republic of Congo has put the public and private institutions that are supposed to relay the families and fill their gaps in the framing and education of the youth unable to achieve their goals. In this context of family and social failure, children feel abandoned to their plight and choose street life.*

*In order to check if in this context of the street, the image that a street child can have of himself (self-image) is influenced by the way he imagines being perceived by others (social image), a group of 150 street children were subjected to a self-assessment questionnaire.*

*The comparison of average scores in self-image and social image revealed that there are no significant differences between the two images. Which means in other words that there is a relationship between the image that street children have of themselves (self-image) and the image they imagine others have of them (social image).*

**Keywords: Self-image, social image, child, childhood, street, Kinshasa**

## I. Introduction

La famille constitue pour tout enfant une cellule primaire de protection, d'alimentation et de socialisation. C'est dans ce milieu naturel que l'enfant trouve son bien-être physique, social et affectif. C'est aussi dans la famille que l'enfant apprend les premiers rudiments de la vie qui feront de lui un homme accompli et utile à la société. Une fois encore, c'est dans la famille que l'enfant forme son caractère et structure en profondeur sa personnalité. Ce processus est fortement influencé par l'image des parents intériorisée sans jugement dans le subconscient de l'enfant. Malheureusement, cette famille supposée être une source génératrice du bien-être de l'enfant se trouve en pleine déliquescence en République Démocratique du Congo.

En effet, plusieurs parents congolais sont démunis financièrement par manque d'emploi et vivent parfois avec un salaire de misère. Sans ressources, ils sont dans l'incapacité d'assumer pleinement leurs responsabilités vis-à-vis de leurs progénitures. Dans cette situation de crise socio-économique, les institutions publiques et privées sensées relayer les familles et combler leurs lacunes en matière d'encadrement et d'éducation de la jeunesse ont démontré leurs limites.

La démission des parents vis-à-vis de leurs responsabilités a entraîné à Kinshasa et dans beaucoup d'autres centres urbains du pays, l'inversion des valeurs, la dépravation des mœurs, le taux élevé des jeunes désœuvrés, marginalisés, etc. Dans ce contexte où l'environnement familial et social de nombreux enfants n'est plus propice à leur épanouissement moral, éducatif et physique, plusieurs enfants se sentent abandonnés à leur triste sort et prennent la voie de la rue. Une fois dans la rue, leur vie devient sombre. C'est tout un contexte de misère et de rejet qui peut porter atteinte à l'image qu'ils peuvent se faire d'eux-mêmes (image de soi) et à l'image qu'ils imaginent que les autres ont d'eux (image sociale).

Selon la théorie du « moi en miroir » (looking glass self) de Cooley (cité par Maisonneuve, 1973), l'image que l'individu a de lui-même est profondément influencée par la façon dont il imagine être perçu par les autres.

Dans le souci de vouloir vérifier la relation qui peut exister entre les deux types d'images chez les enfants des rues, nous nous sommes posé les questions de savoir quelle image les enfants des rues ont d'eux-mêmes en ayant choisi de vivre dans la rue? Par ailleurs, comment imaginent-ils être perçus par les autres ?

Au regard des questions posées, nous avons formulé les hypothèses suivantes :

Etant donné les mauvaises conditions dans lesquelles les enfants des rues évoluent dans la rue, ils développeraient une image de soi négative.

Ils s'imagineraient également être perçus négativement par les autres.

Cette étude s'est fixé comme objectif de dégager l'image que les enfants des rues peuvent avoir d'eux-mêmes, celle qu'ils imaginent que les autres ont d'eux afin de pouvoir les comparer et voir s'il existerait une relation entre les deux images.

## II. Méthodologie

### 2.1. Sujets d'étude

Cette étude s'est intéressée à l'ensemble des enfants des rues pris en charge partiellement et totalement dans deux homes ouverts : home Père Gerard Giezeman et le home Père Franck gérés par l'organisation non gouvernementale dénommée Œuvre de Reclassement et de Protection des enfants de la Rue (ORPER) dans la commune de Kasa-vubu.

Etant donné qu'il s'agissait ici des enfants qui sont toujours en mouvement, un groupe de 150 enfants des rues dont, 86 enfants de la rue, 15 enfants dans la rue et 49 enfants sous contrôle a été constitué de façon occasionnelle.

Il faut préciser que les enfants de la rue sont ceux qui sont du matin au soir dans la rue, mais passent au home pour se laver et manger. Les enfants dans la rue sont ceux qui sont dans la rue la journée, passent au home pour chercher à manger, et rentrent le soir en famille. Les enfants sous contrôle ou pris en charge sont ceux qui sont hébergés au home. L'expression enfants des rues est utilisée dans ce travail pour désigner tous les enfants évoluant dans la rue.

Les enfants des rues qui ont fait l'objet de cette étude peuvent être regroupés selon les sous-groupes, le sexe et l'âge. Le tableau n°1 ci-dessous présente les caractéristiques des sujets d'étude.

**Tableau n°1. : Présentation des sujets selon les sous-groupes et le sexe**

Sujets	Sexe		Total
	M	F	
Enfants de la rue	66	20	86
Enfants dans la rue	15	0	15
Enfants sous contrôle	42	7	49
<b>Total</b>	<b>123</b>	<b>27</b>	<b>150</b>

Selon les données du tableau n°1 ci-dessus, le nombre de garçons est majoritaire dans les trois sous-groupes d'enfants.

**Tableau n°2. : Présentation des sujets selon les sous-groupes et l'âge**

Sujets	Age			Total
	5-10 ans	11-16 ans	17 ans et plus	
Enfants de la rue	18	54	14	86
Enfants dans la rue	2	7	6	15
Enfants sous contrôle	24	17	8	49
<b>Total</b>	<b>44</b>	<b>78</b>	<b>28</b>	<b>150</b>

Il ressort des données du tableau n°2 ci-dessus que la majorité des enfants dans les trois sous-groupes a un âge qui varie entre 5 et 16 ans.

### 2.2. Méthode et technique de récolte des données

Pour obtenir les informations sur l'image de soi et l'image sociale des enfants des rues, une enquête a été menée. Un questionnaire d'auto-évaluation élaboré par Mbwaka Mandudi (2005) et dont les qualités métrologiques ont été préalablement établies a été exploité sur le terrain par Yanzeme Tatala (2015). Il s'agit d'un questionnaire de 19 questions ouvertes explorant 19 traits de personnalité. Les sujets devaient répondre à ces questions en choisissant dans un premier temps les traits qui correspondaient le mieux à ce qu'ils étaient (image de soi), et dans un deuxième temps, les traits que les autres croyaient correspondre à ce qu'ils étaient (image sociale).

Ce questionnaire d'auto-évaluation comprenait différentes questions regroupées sous quatre aspects, à savoir : activité, altruisme, égocentrisme et aptitudes mentales.

### **2.2.1. Activité**

Selon Legall (1958, p.36). C'est la « tendance assidue à découvrir, à rechercher, à créer des occasions d'agir.» Les traits explorés sous cet aspect sont l'ordre, l'accomplissement, la persévérance, le changement et l'ascendance.

### **2.2.2. Altruisme**

L'altruisme désigne selon Compte (cité par Cuvilier, 1969), l'ensemble des sentiments de bienveillance et de bienfaisance qui portent l'individu vers autrui. Les traits explorés sous cet aspect sont : la déférence, la bienveillance, l'extrospection, la sociabilité et l'hétérosexualité.

### **2.2.3. Egocentrisme**

L'égocentrisme est l'attitude de celui qui rapporte tout à soi (Syllamy, 1980). Les traits explorés dans cet aspect sont : l'individualisme, l'infériorité, la dépendance, l'agressivité et l'exhibitionnisme.

### **2.2.4. Aptitudes mentales**

Ce sont des aptitudes d'enregistrement, de régulation et d'élaboration relevant du cortex cérébral dont le jugement, la mémoire, l'imagination et le raisonnement.

Le trait raisonnement a été élagué du questionnaire, étant donné les difficultés éprouvées par les sujets pour répondre à la question correspondant à ce trait. C'est ainsi qu'au lieu de 19 questions, seulement 18 questions explorant 18 traits de personnalité ont été posées aux sujets.

## **2.3. Dépouillement et traitement des données**

Pour chacune des questions posées, le sujet devrait choisir parmi les cinq réponses qui lui étaient proposées, celle qui correspondait le mieux à ce qu'il était. Rappelons que ces réponses étaient : jamais, rarement, quelquefois, souvent ou toujours. Après analyse de contenu des réponses, chaque déclaration du sujet a donné lieu à l'attribution d'une note allant de 1 à 5 selon le degré de valorisation de soi correspondant à la réponse. Les items relatifs à l'aspect égocentrisme ayant une forme négative, et ne favorisant pas une auto-évaluation positive étaient cotés de 5 à 1. Le chiffre 1 correspond à une auto-évaluation très faible, le chiffre 5 correspond à une auto-évaluation très forte, tandis que le chiffre 3 correspond à une position neutre ; traduisant une auto-évaluation moyenne ou moins forte.

A la fin de la quantification des réponses, une note moyenne pour chaque trait a été calculée pour chaque type d'image. Placé sur un continuum d'échelle d'évaluation, le chiffre trois représente une position neutre et donc une auto-évaluation moyenne. Nous avons considéré les traits évalués de 1 à 1,4 degrés comme étant très faibles ; ceux évalués de 1,5 à 2,4 degrés comme étant faibles ou négatifs ; ceux évalués de 2,5 à 3,4 degrés comme étant moyens ou moins fortes ; ceux évalués de 3,5 à 4,4 degrés comme étant forts ou positifs et enfin ceux évalués de 4,5 à 5 degrés comme étant très forts ou très positifs.

### III. Résultats

Dans le souci de faciliter l'interprétation de nos résultats, nous avons jugé bon de travailler avec des notes moyennes pour l'image de soi et l'image sociale. Ce qui revient à dire que pour chaque sujet, nous avons dégagé une note moyenne pour les différents traits évalués (image de soi et image sociale) dans notre étude. Ce qui par conséquent nous a donné des notes de l'image de soi et de l'image sociale oscillant entre 1 et 5.

#### 3.1. Image de soi

Dans les lignes qui suivent, nous présentons les auto-évaluations relatives à l'image de soi de nos sujets en nous focalisant sur chacun des traits constitutifs de l'image de soi.

**Tableau n°3. : Auto-évaluations moyennes des traits spécifiques de l'image de soi**

Items	Traits	Auto-évaluations moyennes
1	Ordre	4,4
2	Accomplissement	4,5
3	Persévérance	4,4
4	Changement	3,5
5	Ascendance	1,4
6	Déférence	4,4
7	Bienveillance	1,4
8	Extrospection	2,4
9	Sociabilité	4,4
10	Hétérosexualité	2,5
11	Individualisme	3,5
12	Infériorité	1,5
13	Dépendance	4,5
14	Agressivité	4,4
15	Exhibitionnisme	1,5
16	Jugement	2,5
17	Mémoire	4,4
18	Imagination	4,4
Moyenne générale		3,3

Selon les données consignées dans le tableau n°3 ci-dessus, on observe que :

Deux traits (ascendance et bienveillance) ont été évalués comme étant très faibles du fait de la situation de leur moyenne dans l'intervalle de 1 à 1,4. Ce qui veut dire que les sujets de notre échantillon ne se perçoivent jamais comme étant des personnes ascendantes et bienveillantes.

Trois traits (extrospection, infériorité et exhibitionnisme) ont été évalués comme étant faibles du fait de la situation de leur moyenne dans l'intervalle allant de 1,5 à 2,4.

Deux traits (hétérosexualité et jugement) ont été évalués comme étant moyens.

Neuf traits (ordre, persévérance, changement, déférence, sociabilité, individualisme, agressivité, mémoire et imagination) ont été évalués comme étant très forts. Ce qui revient à dire que les enfants des rues de notre étude se perçoivent souvent comme étant des personnes ordonnées, persévérantes, flexibles (changeantes), déférentes, sociables, individualistes, agressives et possédant une mémoire et une imagination remarquable.

Deux traits (dépendance et accomplissement) ont été évalués comme étant très forts. En d'autres termes, les sujets de notre étude se perçoivent toujours comme étant de personnes qui ont besoin de l'aide extérieure et un souci extrême d'accomplir parfaitement les activités qu'ils ont commencées.

Le constat fait à partir des moyennes des auto-évaluations révèle que 11 traits sur 18 ont été évalués comme étant très forts. Ce qui revient à dire que dans l'ensemble, nos sujets ont des auto-évaluations positives. Une telle auto-évaluation correspond à une image de soi forte. Il convient de signaler que les traits évalués positivement correspondent plus aux qualités qui permettent aux enfants des rues de survivre dans un monde plein de défis.

Eu égard à ces résultats, notre première hypothèse selon laquelle les enfants des rues auraient une image de soi négative se trouve ainsi vérifiée et infirmée. Ces enfants des rues qui, généralement font l'objet d'étiquetage et de mépris de leur entourage ont appris au fil de temps à développer la tendance à se surpasser et à ne valoriser en eux que les traits de personnalité indispensables à une bonne intégration sociale (ordre, sociabilité, accomplissement, persévérance, changement, déférence, sociabilité, individualisme, agressivité, mémoire et imagination). Une telle attitude ne peut que renforcer leur image de soi.

### 3.2. Image sociale

Dans le tableau n°4 ci-dessous, nous présentons les notes moyennes de nos sujets aux différents traits de personnalité constitutifs de l'image sociale.

**Tableau n°4. : Auto-évaluations moyennes de traits spécifiques de l'image sociale**

Items	Traits	Auto-évaluations moyennes
1	Ordre	3,5
2	Accomplissement	1,5
3	Persévérance	3,5
4	Changement	1,4
5	Ascendance	1,5
6	Déférence	4,4
7	Bienveillance	1,5
8	Extrospection	4,5
9	Sociabilité	1,4
10	Hétérosexualité	2,4
11	Individualisme	1,4
12	Infériorité	2,5
13	Dépendance	1,5

14	Agressivité	2,4
15	Exhibitionnisme	2,5
16	Jugement	1,5
17	Mémoire	1,4
18	Imagination	2,5
Moyenne générale		2,28

Il ressort des données du tableau n°4 ci-dessus que :

Quatre traits (changement, sociabilité, individualisme et mémoire) ont été évalués comme étant très faibles

Sept traits (accomplissement, ascendance, bienveillance, hétérosexualité, dépendance, agressivité et jugement) ont été évalués comme étant faibles.

Trois traits (infériorité, exhibitionnisme et imagination) ont été évalués comme étant moyennement saturés.

Trois traits (ordre, persévérance et déférence) ont été évalués comme étant positivement saturés.

Un trait (extrospection) a été évalué comme étant très positivement saturé.

L'analyse des auto-évaluations moyennes de l'image sociale permet de conclure que dans l'ensemble, nos sujets se sont auto-évalués négativement. Une telle autoévaluation correspond à une image sociale faible, négative ou moins forte. Cette analyse des traits de l'image sociale a donc révélé que nos sujets se croient être perçus négativement par leur entourage. Le caractère négatif de cette image sociale de nos sujets peut s'expliquer par le fait que les enfants des rues font l'objet des clichés, de stéréotypes et des nombreux préjugés émanant de leur entourage. Ces clichés, stéréotypes et préjugés renforcent leur sentiment d'exclusion et par conséquent influencer leur image sociale. Ces résultats confirment notre deuxième hypothèse selon laquelle les enfants des rues s'imagineraient être perçus négativement par les autres.

### 3.3. Relation entre l'image de soi et l'image sociale

Pour vérifier s'il y existe une relation entre l'image de soi et l'image sociale de nos sujets, il était important d'étudier d'abord la normalité des distributions des notes de nos sujets afin de nous prononcer sur le choix de tests statistiques à utiliser.

#### 3.3.1. Etude de la normalité des distributions

Il existe une multitude des tests statistiques qui permettent de tester la normalité des distributions. Parmi ces tests, on peut citer le test de Shapiro, le test Khi-carré de normalité, le test de Kolmogorov Smirnov, la technique d'asymétrie et de la voussure. En ce qui nous concerne, nous avons opté pour le test de KolmogorovSmirnov parce qu'il paraît plus pratique dans l'interprétation.

**Tableau n°5. : Indices statistiques de la normalité des distributions en image de soi et image sociale (N=150)**

Notes \ Indices statistiques	Image de soi	Image sociale
M	3,33	2,28
Mo	3,50	2,11
s	0,48	0,37
$\sigma^2$	0,22	0,14
Z de Ks observé	1,607	1,543
Z de Ks critique ( $\alpha$ 1%)	2,58	2,58

**Légende :**

M : Moyenne Mo : Mode  
s : Ecart type

$\sigma^2$  : Variance

Z de Ks : Valeur Z dérivée du test de Kolmogorov Smirnov

Selon les données reprises dans le tableau n°5 ci-dessus, les valeurs observées du Z dérivé du test de Kolmogorov-Smirnov (1,607 et 1,543) respectivement pour les distributions image de soi et image sociale, s'avèrent statistiquement inférieures à la valeur critique ou théorique de Z dérivée du test de Kolmogorov-Smirnov (2,58) au seuil de signification de 1%. Les deux distributions sont donc normales. Nous recourons aux tests paramétriques pour effectuer les opérations statistiques au niveau de la relation entre l'image de soi et l'image sociale ainsi que de l'analyse différentielle.

**3.3.2. Influence de l'image sociale sur l'image de soi**

Les deux distributions étant normales, nous avons recouru au test Z pour échantillons appariés en vue de tester la signification de la différence pouvant exister entre la moyenne générale de l'image sociale et celle de l'image de soi de nos sujets. Le choix de ce test a été dicté par l'allure de la distribution et la taille de l'échantillon ( $N > 30$ ).

A l'issue de nos calculs, la valeur observée de Z (-21,188) relative à la comparaison entre les notes moyennes de nos sujets en image sociale et en image de soi s'avère inférieure à la valeur critique de Z (2,58) au seuil de signification de 1%. Il n'existe donc statistiquement aucune différence significative entre l'image de soi et l'image sociale de nos sujets, bien que l'image de soi s'étant révélé positive et l'image sociale négative. Ces résultats nous permettent de conclure que la théorie du moi en miroir de Cooley, selon laquelle l'image qu'un individu a de lui-même est profondément influencée par la façon dont il imagine être perçu par les autres se vérifie dans le cadre de notre étude. Ceci nous pousse à affirmer dans le cas d'espèce que l'image sociale a influencé l'image de soi de nos sujets.

**3.4. Analyse différentielle**

Cette partie de notre étude a pour objectif de contrôler l'influence des variables sexe, sous-groupes et âge sur l'image de soi et l'image sociale de nos sujets.

Les deux distributions étant normales, nous avons recouru au test Z pour cerner l'influence du sexe sur les notes en image de soi et en image sociale. Par contre, pour l'âge et le sous-groupe, nous avons recouru à l'analyse de la variance. Ce choix nous a été dicté d'abord par l'allure de la distribution t ensuite par le fait que ces variables ont plus de deux moyennes à comparer.



### **3.4.1. Influence des variables sur l'image de soi de nos sujets**

#### **3.4.1.1. Variable sexe et image de soi**

Après les calculs statistiques, la valeur observée de Z (-1,103) en comparant la moyenne en image de soi des sujets du sexe masculin et celle des sujets du sexe féminin s'avère statistiquement inférieure à la valeur critique de Z (2,58) au seuil de signification de 1%. Ce qui permet de conclure que la variable sexe n'a pas influencé l'image de soi de nos sujets.

#### **3.4.1.2. Variable âge et image de soi**

A l'issue des analyses statistiques, il ressort que la valeur F observée (0,911) est inférieure à la valeur F critique (3,91) au seuil de signification de 1%. La variable âge n'a donc pas influencé l'image de soi de nos sujets. Ces résultats entrent en contradiction avec la théorie du développement de l'image de soi ou de l'estime de soi de L'Ecuyer (1975), qui reconnaît la spécificité et l'influence de l'âge dans le développement et la manifestation de l'image de soi.

#### **3.4.1.3. Variable sous-groupes et image de soi**

Les analyses statistiques ont révélé que la valeur F observée (0,722) était statistiquement inférieure à la valeur théorique de F (3,91) au seuil de signification de 1%. Il n'y a pas de différence entre l'image de soi des enfants de la rue et celles des enfants dans la rue et des enfants sous contrôle.

### **3.4.2. Contrôle de l'influence des variables sur l'image sociale de nos sujets**

#### **3.4.2.1. Variable sexe et image sociale**

En comparant la moyenne en image sociale des sujets du sexe masculin avec celle des sujets du sexe féminin, la valeur observée de Z (1,407) s'avère statistiquement inférieure à la valeur critique de Z (2,58) au seuil de signification de 1%. La variable sexe n'a donc pas influencé l'image sociale de nos sujets.

#### **3.4.3.2. Variable âge et image sociale**

La valeur observée de F (0,391) s'est révélé inférieure à la valeur critique de F (3,91) au seuil de signification de 1%. La variable âge n'a pas influencé l'image sociale de nos sujets. Ce manque de différence peut s'expliquer par le fait que l'image que les membres de l'entourage ont des enfants des rues est la même quelque soit l'âge.

#### **3.4.2.3. Variable sous-groupes et image sociale**

A l'issue de calculs statistiques, la valeur observée de F (0,269) s'avère inférieure à la valeur critique de F (3,91) au seuil de signification de 1%. La variable sous-groupes n'a exercé aucune influence sur l'image sociale de nos sujets. Ce manque de différence peut s'expliquer par le fait que l'image sociale est constituée des stéréotypes, des stigmatisations et des préjugés qui pèsent sur tous les enfants des rues sans aucune distinction.

#### IV. Conclusion

La présente étude avait comme objectif d'évaluer l'image que les enfants des rues ont d'eux-mêmes et celle qu'ils croient que les autres ont d'eux. Deux questions majeures ont été posées face à cet objectif :

- Quelle image les enfants des rues ont d'eux-mêmes ?
- Comment s'imaginent-ils être perçus par les autres ?

Par rapport à ces questions, nous avons formulé les hypothèses suivantes :

- Etant donné les mauvaises conditions dans lesquelles les enfants des rues évoluent dans la rue, ils développeraient une image de soi négative.
- Ils s'imagineraient être perçus négativement par les autres.

Pour vérifier ces hypothèses, nous avons recouru à un questionnaire d'autoévaluation que nous avons administré à un échantillon accidentel de 150 sujets tirés de la population des enfants des rues du centre ORPER de la Commune de Kasavubu à Kinshasa. L'analyse des résultats nous a permis de relever ce qui suit :

Les sujets de notre échantillon ont une image de soi forte ou positive. Ces résultats infirment notre première hypothèse selon laquelle les enfants des rues développeraient une image de soi négative.

Les sujets de notre étude ont une image sociale faible ou négative. Ces résultats confirment notre deuxième hypothèse selon laquelle les enfants des rues s'imagineraient être perçus négativement par les autres.

La comparaison entre l'image sociale et l'image de soi n'a donné lieu à aucune différence significative. Cela veut dire qu'il y a une relation entre l'image de soi et l'image sociale des enfants des rues. Ce qui nous permet d'affirmer que la théorie du moi en miroir de Cooley selon laquelle l'image que l'individu a de lui-même est profondément influencée par la façon dont il imagine être perçu par les autres s'est vérifiée dans le cas de notre étude.

Aucune variable intermédiaire n'a influencé l'image de soi et l'image sociale des sujets de notre étude.

### Références bibliographiques

- [1] Cuvilier, A. (1967). *Précis de philosophie*. Tome 2. 4<sup>e</sup> édition. Paris : Armand Colin
- [2] Legall (1959). *Caractérolgie des enfants et des adolescents*. 4<sup>e</sup> édition. Paris : PUF
- [3] L'Ecuyer, R. (1975). *La genèse du concept de soi : théorie et recherches*. Sherbrooke :  
Naaman
- [4] Maisonneuve, J. (1973). *Introduction à la psychologie*. Paris : PUF
- [5] Mbwaka Mandudi, J. (2005). *Image de soi et anticipations imaginatives des rôles chez  
les enfants des rues de Kinshasa*. Thèse de doctorat en Psychologie. Non publiée.  
FPSE, UNIKIN. Kinshasa
- [6] Syllamy, N. (1980). *Dictionnaire encyclopédique de psychologie*. Paris : Bordas
- [7] YanzemeTatala, B. (2015). *Image de soi et image sociale des enfants des rues de Kinshasa*. Mémoire de  
licence en psychologie. Non publié.  
FPSE, UNIKIN. Kinshasa.

**Justin MBWAKA MANDUDI**

Professeur à l'Université de Kinshasa. Secrétaire  
Académique à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education.